

Bénédictio Abbatiale de Dom Bernát Berczi OCist

Abbaye de Zirc, 15 septembre 2018

Lectures : 2 Corinthiens 4,6-15 ; Jean 10,9-15

« Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance » (Jn 10,10)

La devise que tu as choisie pour ton ministère abbatial, cher Dom Bernát, est tirée de ce verset du chapitre 10 de l'Évangile de Jean : « *Ut vitam habeant* – Pour qu'ils aient la vie ». Et, en effet, ce verset et cet évangile du bon Pasteur expriment bien le but essentiel du ministère d'un abbé, car, selon saint Benoît, l'abbé est le père de la communauté, et un père, comme une mère, essentiellement donne la vie à ses enfants. Saint Benoît dit clairement dans sa Règle, au chapitre 2, que le modèle de paternité d'un abbé est le Christ : « On croit fermement (...) que [l'abbé] tient la place du Christ dans le monastère, puisqu'on l'appelle de son nom même, selon ces paroles de l'Apôtre : "Vous avez reçu l'esprit des fils d'adoption, par lequel nous crions : Abba, c'est-à-dire Père". » (RB 2,2-3)

Un abbé est alors appelé à donner la vie pour ses frères comme le Christ la donne. Que signifie cela ? Que signifie pour le Christ « donner la vie » ? Pour le comprendre, nous devons regarder Jésus. Et Jésus nous aide en cela, car il s'est fait homme pour nous permettre de contempler ce mystère, de le voir concrètement, sur son visage, dans lequel, comme nous l'avons entendu dans la lecture tirée de la deuxième lettre aux Corinthiens, resplendit toute la lumière de Dieu : « Car Dieu qui a dit : Du milieu des ténèbres brillera la lumière, a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ » (2 Cor 4,6).

Mais c'est surtout dans l'évangile de cette liturgie que nous contemplons le visage du Christ dans lequel resplendit toute la gloire de Dieu. L'image du bon Pasteur est l'icône de la paternité du Christ, parce qu'elle est l'icône du don de sa vie, l'icône de son amour qui nous révèle sans ombres l'amour du Père : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jn 15,9).

Un père, une mère, donnent la vie à leurs enfants, mais normalement cela signifie qu'ils donnent aux enfants de vivre leur vie. Or, le caractère essentiel de la paternité du Christ, et donc du don de sa vie pour nous, est que Jésus ne nous donne pas seulement de vivre : il nous donne *sa* vie : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis » (Jn 10,11) ; « Je donne ma vie pour mes brebis » (10,15).

Paul est profondément habité par cette conscience : « Nous, les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre condition charnelle vouée à la mort » (2 Cor 4,11).

La vie du Christ ressuscité, qui a vaincu la mort et le péché, est la vraie vie des brebis, la « vie en abondance ». Jésus est venu pour nous donner cette vie, pour cela il a vécu parmi nous, pour cela il est mort et ressuscité, et il siège à la droite du Père pour rester avec nous jusqu'à la fin du monde (cf. Mt 28,20). Il reste avec nous en nous donnant Sa vie dans et par l'Église et ses sacrements.

Si donc saint Benoît demande à l'abbé de tenir dans la communauté la place du Christ, nous comprenons que cela ne signifie pas seulement être appelé à donner sa propre vie pour les frères, mais à leur donner la vie du Christ.

Il ne suffit pas qu'il soit bon et généreux pour sacrifier sa propre vie pour les frères : il est appelé à donner aux frères la vie de Jésus, donc à leur offrir un don, une grâce, qui ne viennent

pas de lui-même, qui ne sont non plus lui-même, mais qui sont totalement et seulement dans le Christ.

Bien sûr, saint Benoît insiste aussi sur le don de la vie de l'abbé, sur sa générosité, sur la bonté et miséricorde qu'il doit exercer envers les frères, mais tout cela n'engendre pas vraiment les frères à la plénitude de la vie, si l'abbé ne puise pas toutes ces qualités et vertus dans le don que le Christ fait de Lui-même à l'abbé et aux frères.

C'est pour cela que saint Benoît insiste surtout sur les qualités qui rendent l'abbé apte à transmettre le Christ aux frères. Il doit être capable d'enseigner, d'évangéliser les frères, de leur transmettre la Parole qui en Jésus s'est faite chair. « Il doit être docte dans la loi divine, écrit saint Benoît au chapitre 64, afin de savoir et d'avoir où puiser les leçons anciennes et nouvelles » (RB 64,9). Donc, ce n'est pas sa science, sa vérité, sa lumière qu'il doit transmettre, mais tout lui doit venir d'un Autre, tout à une origine, une source, qui n'est pas en lui, qui n'est pas lui, mais le Christ.

Saint Paul a raison alors de dire que le trésor de la lumière du Christ, et donc aussi de sa vie, de son amour, de sa grâce et vérité, « nous le portons comme dans des vases d'argile » (2 Cor 4,7a). Mais peu importe ! Si nous savons que ce que nous devons donner ne vient pas de nous, que nous le transmettions dans des vases d'argile ou des vases d'or ne change rien. Et même, il est mieux de le transmettre dans des vases d'argile plutôt que dans des vases d'or, car « ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous » (4,7b).

Cette conscience est le secret de la paix et la sérénité qu'un abbé peut toujours préserver dans son ministère. Car cette conscience le libère de la surestimation de soi qui détruit la paix intérieure et qui empêche de regarder les autres avec la douceur et l'humilité du Cœur du Christ (cf. Mt 11,29). Cette conscience est source de paix car elle permet de toujours recommencer, de toujours puiser dans le Christ la vie nouvelle que nos erreurs et faiblesses continuent d'abîmer.

Mais cette conscience doit aussi remplir l'abbé du sens profond de sa responsabilité : si c'est la vie de Jésus qu'il doit transmettre, si c'est la vie donnée de Jésus qu'il doit donner à ses frères, par sa parole et par ses actes, le point essentiel de son ministère, de sa vocation et mission n'est rien d'autre que de demeurer dans une constante recherche et un constant accueil du Christ, de sa Présence, de sa Parole, de son Amour. Le Christ est la vie de l'abbé comme il est la vie des frères qui lui sont confiés. Rien n'est plus utile et nécessaire aux frères qu'un abbé qui ne peut pas vivre sans Jésus, qui ne vit qu'en puisant la vie, et tout ce qu'il doit vivre, dans le Christ dont il est ami et serviteur.

Saint Benoît met l'abbé en garde de ne jamais « trop se préoccuper des choses passagères, terrestres et caduques », mais que son souci constant et fondamental soit toujours celui du « salut des âmes qui lui sont confiées » (cf. RB 2,33).

Comme pour saint Paul, la tâche principale de chaque pasteur est de laisser vivre le Christ en lui : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2,20). Alors, même les « choses passagères, terrestres et caduques », dont un abbé doit aussi s'occuper, seront vécues comme Jésus les vivaient, seront vécues par Jésus, et, à travers tout, l'abbé aidera ses frères à laisser vivre le Christ en eux, en donnant ainsi la vie du Christ au monde.

P. Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général OCist